

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS HER PUBLISHER INCORPORATED

Office: 215 rue de Chartres. Entre Conti et Bienville.

Published at the Post Office at New Orleans Second Class Matter.

TEMPERATURE Du 2 décembre 1905. Thermomètre de K. et L. CAULDER. Opticien No 151 rue Ormond.

SOMMAIRE. Une lettre de Méricime sur l'Espagne. Une exécution. Lettres d'une jeune mère. Conte Espagnol. - Le Serpent d'Or. Le Sentier. La Clé du Bonheur, poésie. Les Vautours de Paris, Feuilleton du Dimanche. (Suite.) Mondaines, chiffon. L'actualité, etc., etc.

La Prochaine session du Congrès.

La session du Congrès qui s'ouvre mardi prochain sera indubitablement une des plus mouvementées dans l'histoire des Etats-Unis, non seulement à cause de l'importance des questions qui viendront en discussion, mais aussi du fait que le président Roosevelt a pris dans certaines d'entre elles une attitude qui rencontrera de l'opposition au Sénat et à la Chambre.

En ce qui a trait à la construction du canal de Panama le président s'est, d'après des avis de Washington, prononcé en faveur d'un canal à écluses, malgré le vote du comité consultatif d'ingénieurs qui, par huit voix contre cinq, avait manifesté sa préférence pour un canal de niveau avec les deux océans qu'il doit relier.

THEATRES.

ST-CHARLES ORPHEUM. Aujourd'hui à l'Orpheum, les deux dernières représentations de John T. Thorne et de Grace Carleton, deux excellents comédiens, et des autres artistes exécutant l'intéressant programme à l'affiche depuis lundi dernier.

La compagnie de l'Orpheum a recruté les sœurs Macarte à l'Hippodrome de Londres où leur succès avait été pyramidal durant trois mois.

Les ministres Spook se feront entendre sur un kinodrome. Après avoir chanté dans la coulisse pour accompagner le kinodrome, ils exécuteront sur la scène des chansons et des danses.

Une chanteuse étrangère, Signora Verara, surnommée le "rosignol italien", qui sort de l'Académie royale de Rome, est inscrite au programme. Elle possède une voix de soprano d'une étendue remarquable.

On applaudira aussi Raymond et Cavaryl, deux joyeux comiques, Stella Lee, dite la reine de la danse, Browning et Wally, des gymnastes exceptionnels, les frères Howard qui arrivent du Coliseum de Londres, et le spectacle se terminera par des vues animées extrêmement intéressantes.

THEATRES.

ST-CHARLES ORPHEUM.

Aujourd'hui à l'Orpheum, les deux dernières représentations de John T. Thorne et de Grace Carleton, deux excellents comédiens, et des autres artistes exécutant l'intéressant programme à l'affiche depuis lundi dernier.

La compagnie de l'Orpheum a recruté les sœurs Macarte à l'Hippodrome de Londres où leur succès avait été pyramidal durant trois mois.

Les ministres Spook se feront entendre sur un kinodrome. Après avoir chanté dans la coulisse pour accompagner le kinodrome, ils exécuteront sur la scène des chansons et des danses.

Une chanteuse étrangère, Signora Verara, surnommée le "rosignol italien", qui sort de l'Académie royale de Rome, est inscrite au programme. Elle possède une voix de soprano d'une étendue remarquable.

On applaudira aussi Raymond et Cavaryl, deux joyeux comiques, Stella Lee, dite la reine de la danse, Browning et Wally, des gymnastes exceptionnels, les frères Howard qui arrivent du Coliseum de Londres, et le spectacle se terminera par des vues animées extrêmement intéressantes.



Mme WALTER-VILLA, Chanteuse légère.

OPERA FRANÇAIS.

Nombre des principaux artistes de la troupe de MM. Brulout et Charley se sont fait entendre hier soir au théâtre de la rue Bourbon dans "Rigoletto", un opéra qui fut représenté pour la première fois en 1851 à Venise et que Verdi, malgré la critique très partagée à l'époque, persista à regarder comme son chef-d'œuvre.

Le temps a donné raison au compositeur italien, car "Rigoletto" est aujourd'hui classé au premier rang.

La représentation en a été très brillante, et les artistes ont été chaleureusement applaudis.

M. Mézy s'est taillé un beau succès dans le rôle difficile de Rigoletto, et le public a beaucoup apprécié la façon dont M. Ansaldi a tenu celui du duc de Mantoue.

Mme Grandjean Arad, une des meilleures chanteuses légères que nous ayons entendues à la Nouvelle-Orléans, a été tout à fait charmante comme Gilda.

MM. Verheyden, Regis, Castellanos et Dervins, et Mmes Soyey, Mico et Verande se sont distingués dans les autres rôles.

Aujourd'hui en matinée, "Manon" avec M. Leprestre et Mme Walter-Villa, qui y retrouveront le même succès que l'autre samedi. Le soir, "La Fille de Mme Angot."

Ce soir la troupe de Joe Weber, qui est composée exclusivement d'étoiles, débute au Tullane dans deux comédies musicales extrêmement amusantes: "Higgledy-Piggledy" et "The College Woodrow".

Ces deux comédies d'un comique étourdissant seront jouées exactement comme elles l'ont été pendant plus d'un an dans un des principaux théâtres de la rue Broadway, à New York.

On peut juger de la perfection, avec laquelle elles sont interprétées si l'on songe que la troupe comprend des artistes tels que Marie Dressler, Charles A. Bigelow, Trixie Friganza, Bonnie Magin,

Erminie Earle, Elythe Moyer, Iva Barbour, Edward J. Connelly, Sam Collins, Ernest Lambert, Sam Moyer, et le joli comédien allemand qu'est Joe Weber.

Ces deux comédies, écrites par Edgus Smith, sont pleines d'humour, et la musique qui y a été adaptée Maurice Lévi est des plus entraînantes. De délicieuses chansons y abondent.

A partir de ce soir le Crescent donne "A Jolly Baron", la plus récente comédie musicale de Von Tilzer et Woodward, qui a obtenu un fort légitime succès sur toutes les scènes où elle a été jouée.

Billy Clifford est l'étoile de la troupe qui interprète "A Jolly Baron". Il arrive ici précédé d'une réputation qu'environneraient bien des artistes occupant la scène depuis plus longtemps que lui.

Il suffit de se rappeler son succès dans "How he won her", qu'il joua l'autre saison sans interruption durant onze mois et demi. Le rôle qu'il tient cette saison semble avoir été écrit spécialement pour lui, et comme il est entouré d'artistes de talent les représentations seront des plus réussies.

Le type dont Clifford est l'étoile comprend cinquante artistes, de jeunes et jolies personnes pour la plupart, qui chantent et dansent à ravir.

Cette pièce contient des chansons très gaies qui seront bientôt populaires.

Le mardi 11-voit dans pour les personnes malades. En consultation avec le Dr. H. H. Germain. Il prévient l'écoulement, le gonflement, le jaunissement, le gonflement, le gonflement, le gonflement.

Les ordres comprennent 1,000 cars fermés coûtant \$500,000 et 400 cars pour bestiaux coûtant \$300,000; deux cars à voyageurs évalués à \$20,000 et deux cars à combinaison valant \$12,000.

La commande se montant à \$1,142,000 pour des wagons de marchandises et de voyageurs devant être livrés immédiatement, porte à \$1,072,000 le montant dépensé par la compagnie pendant l'année.

Les ordres comprennent 1,000 cars fermés coûtant \$500,000 et 400 cars pour bestiaux coûtant \$300,000; deux cars à voyageurs évalués à \$20,000 et deux cars à combinaison valant \$12,000.

La commande se montant à \$1,142,000 pour des wagons de marchandises et de voyageurs devant être livrés immédiatement, porte à \$1,072,000 le montant dépensé par la compagnie pendant l'année.

Les ordres comprennent 1,000 cars fermés coûtant \$500,000 et 400 cars pour bestiaux coûtant \$300,000; deux cars à voyageurs évalués à \$20,000 et deux cars à combinaison valant \$12,000.

La commande se montant à \$1,142,000 pour des wagons de marchandises et de voyageurs devant être livrés immédiatement, porte à \$1,072,000 le montant dépensé par la compagnie pendant l'année.

Les ordres comprennent 1,000 cars fermés coûtant \$500,000 et 400 cars pour bestiaux coûtant \$300,000; deux cars à voyageurs évalués à \$20,000 et deux cars à combinaison valant \$12,000.

La commande se montant à \$1,142,000 pour des wagons de marchandises et de voyageurs devant être livrés immédiatement, porte à \$1,072,000 le montant dépensé par la compagnie pendant l'année.

Les ordres comprennent 1,000 cars fermés coûtant \$500,000 et 400 cars pour bestiaux coûtant \$300,000; deux cars à voyageurs évalués à \$20,000 et deux cars à combinaison valant \$12,000.

La commande se montant à \$1,142,000 pour des wagons de marchandises et de voyageurs devant être livrés immédiatement, porte à \$1,072,000 le montant dépensé par la compagnie pendant l'année.

Le Jiu-Jitsu à l'Hippodrome

Soirée émouvante au suprême degré: le champion Igauchi a triomphé de ses adversaires avec un art admirable qui nous a révélé la puissance extraordinaire dont peut disposer un homme appliquant en virtuose, les principes du Jiu-Jitsu, dit un journal parisien.

Deux colosses se présentaient contre le petit Japonais qui pèse exactement 55 kilos. La salle frissonnait d'émotion: qu'allait-il advenir d'Igauchi aux prises avec ces deux héros? L'assistance fut bientôt rassurée; à trois reprises, Igauchi l'emporta sur chacun d'eux.

Le premier dut demander grâce, le second fut mis dans l'impossibilité de continuer le combat. Réunion pleine d'intérêt palpant et très concluante en ce qui concerne la supériorité, au point de vue défensif, du Jiu-Jitsu.

Des ovations frénétiques saluèrent Igauchi. Ajoutons que des protestations véhémentes s'élevèrent contre la victoire du champion japonais sous prétexte qu'il avait touché les épaules. Ces protestations reposent sur un malentendu que nous dissiperons d'un mot: le Jiu-Jitsu est l'art de se défendre contre un adversaire plus grand et plus fort que soi: la victoire n'appartient pas au luttteur qui tombe son adversaire, "même par les épaules", mais à celui qui force son rival à demander grâce. Nous disons plus: un des procédés du Jiu-Jitsu consiste à tomber immédiatement sur les épaules pour pratiquer plus aisément un de ces coups inattendus et décisifs qui assurent la victoire. Igauchi a lancé un défi à tous les champions de lutte, quels qu'ils soient et pour n'importe quel enjeu.

Tous les soirs il se mesurera à l'Hippodrome Bostock avec trois luttteurs. Les sensationnelles rencontres qui se préparent nous fixeront définitivement sur cette importante question du Jiu-Jitsu.

Chicago, 2 décembre. Plus de \$10,000,000 ont été dépensés par le Chicago, Rock Island and Pacific Railway cette année pour l'équipement de ses cars.

Une commande se montant à \$1,142,000 pour des wagons de marchandises et de voyageurs devant être livrés immédiatement, porte à \$1,072,000 le montant dépensé par la compagnie pendant l'année.

Les ordres comprennent 1,000 cars fermés coûtant \$500,000 et 400 cars pour bestiaux coûtant \$300,000; deux cars à voyageurs évalués à \$20,000 et deux cars à combinaison valant \$12,000.

La commande se montant à \$1,142,000 pour des wagons de marchandises et de voyageurs devant être livrés immédiatement, porte à \$1,072,000 le montant dépensé par la compagnie pendant l'année.

Les ordres comprennent 1,000 cars fermés coûtant \$500,000 et 400 cars pour bestiaux coûtant \$300,000; deux cars à voyageurs évalués à \$20,000 et deux cars à combinaison valant \$12,000.

La commande se montant à \$1,142,000 pour des wagons de marchandises et de voyageurs devant être livrés immédiatement, porte à \$1,072,000 le montant dépensé par la compagnie pendant l'année.

Les ordres comprennent 1,000 cars fermés coûtant \$500,000 et 400 cars pour bestiaux coûtant \$300,000; deux cars à voyageurs évalués à \$20,000 et deux cars à combinaison valant \$12,000.

La commande se montant à \$1,142,000 pour des wagons de marchandises et de voyageurs devant être livrés immédiatement, porte à \$1,072,000 le montant dépensé par la compagnie pendant l'année.

Les ordres comprennent 1,000 cars fermés coûtant \$500,000 et 400 cars pour bestiaux coûtant \$300,000; deux cars à voyageurs évalués à \$20,000 et deux cars à combinaison valant \$12,000.

La commande se montant à \$1,142,000 pour des wagons de marchandises et de voyageurs devant être livrés immédiatement, porte à \$1,072,000 le montant dépensé par la compagnie pendant l'année.

Les ordres comprennent 1,000 cars fermés coûtant \$500,000 et 400 cars pour bestiaux coûtant \$300,000; deux cars à voyageurs évalués à \$20,000 et deux cars à combinaison valant \$12,000.

La commande se montant à \$1,142,000 pour des wagons de marchandises et de voyageurs devant être livrés immédiatement, porte à \$1,072,000 le montant dépensé par la compagnie pendant l'année.

Les ordres comprennent 1,000 cars fermés coûtant \$500,000 et 400 cars pour bestiaux coûtant \$300,000; deux cars à voyageurs évalués à \$20,000 et deux cars à combinaison valant \$12,000.

La commande se montant à \$1,142,000 pour des wagons de marchandises et de voyageurs devant être livrés immédiatement, porte à \$1,072,000 le montant dépensé par la compagnie pendant l'année.

Les ordres comprennent 1,000 cars fermés coûtant \$500,000 et 400 cars pour bestiaux coûtant \$300,000; deux cars à voyageurs évalués à \$20,000 et deux cars à combinaison valant \$12,000.

La commande se montant à \$1,142,000 pour des wagons de marchandises et de voyageurs devant être livrés immédiatement, porte à \$1,072,000 le montant dépensé par la compagnie pendant l'année.

Les ordres comprennent 1,000 cars fermés coûtant \$500,000 et 400 cars pour bestiaux coûtant \$300,000; deux cars à voyageurs évalués à \$20,000 et deux cars à combinaison valant \$12,000.

La commande se montant à \$1,142,000 pour des wagons de marchandises et de voyageurs devant être livrés immédiatement, porte à \$1,072,000 le montant dépensé par la compagnie pendant l'année.

Les ordres comprennent 1,000 cars fermés coûtant \$500,000 et 400 cars pour bestiaux coûtant \$300,000; deux cars à voyageurs évalués à \$20,000 et deux cars à combinaison valant \$12,000.

La commande se montant à \$1,142,000 pour des wagons de marchandises et de voyageurs devant être livrés immédiatement, porte à \$1,072,000 le montant dépensé par la compagnie pendant l'année.

Les ordres comprennent 1,000 cars fermés coûtant \$500,000 et 400 cars pour bestiaux coûtant \$300,000; deux cars à voyageurs évalués à \$20,000 et deux cars à combinaison valant \$12,000.

Mort de Mme Septime Fortier.

Une foule nombreuse d'amis et de parents accompagnait hier à sa dernière demeure terrestre Mme Septime Fortier, décédée, le 1er décembre 1905, à l'âge de quatre-vingt-trois ans. La mort de cette femme vénérable et bonnè brève un des rares anneaux qui nous relient à la Louisiane de l'Ancien Régime, lorsque les planteurs sucriers vivaient sur leurs immenses plantations avec la magnificence des seigneurs féodaux, avec charité des vieux barons chrétiens. Plus des colonies françaises qui avaient émigré en Louisiane, les anciens planteurs avaient réussi à acquérir une grande aisance. Ils étaient énergiques et intelligents, fiers et hospitaliers, et ils développaient sur la terre louisianaise une civilisation toute particulière qui doit nous servir de exemple, sous bien des rapports. Elle nous montre ce que l'on peut accomplir par le travail et par l'honneur.

Le type le plus parfait du planteur louisianais fut sans contredit M. Valcour Aime, de la paroisse St. Jacques. Il fut le modèle de ce que doit être l'homme riche.

Il fit vivre sa famille dans le luxe, mais sa charité fut incalculable, de même que sa piété et sa confiance en Dieu étaient sans limites. Sa plantation était admirable, sa maison était grande et belle et son jardin était une merveille, mais aussi il fonda des écoles, dota des églises et des orphelins et se consacra à l'éducation de sa famille.

M. et Mme Valcour Aime avaient cinq enfants, un fils et quatre filles. Mme Septime Fortier, qui vient de s'éteindre à un âge avancé, était la dernière survivante de leurs enfants. Née en 1833, Emma Aime se maria en 1841, et pendant cinquante-sept ans son mari et elle vécurent dans l'union la plus étroite, entourés d'une nombreuse famille. Ils furent longtemps dans une grande aisance, mais lorsque vintrent les désastres qui suivirent la guerre civile ils ne perdirent pas courage et surent garder leur dignité.

M. Fortier employa une grande énergie, et travailla jusqu'à son dernier jour de sa vie, tandis que sa femme montrait une fermeté et un courage dignes d'une matrone romaine. Pendant la guerre elle avait été patriote exaltée et elle avait été fière de voir partir pour la défense du Sud son seul fils capable de porter les armes, et allant capitaine Michel Fortier qui périt en héros en 1863, martyr de son devoir civique.

Mme Septime Fortier avait été d'une grande beauté, et jusque dans l'extrême vieillesse elle attirait l'attention par sa haute taille, par ses traits parfaits, par son air de grande distinction. C'était une femme réellement remarquable et elle garda toute sa lucidité d'esprit jusqu'à son dernier moment. Sur son lit de mort elle s'informa de tous les siens et elle n'oubliait aucun de ses nombreux descendants. Elle avait été mère de quatorze enfants, et quoiqu'elle en eût perdu plusieurs, elle avait encore à sa mort plus de quatre-vingt-deux descendants vivants. Sa sollicitude s'étendait sur chacun d'eux, jusqu'aux arrière-petits enfants, et tous aimaient l'oncle si vénérable, le chef de famille si énergique et en même temps si affectueux.

La vie de famille, telle que la comprenait Mme Septime Fortier, est vraiment admirable, c'est la famille chrétienne, celle où l'on considère que l'honneur et le devoir valent mieux que le luxe et la richesse. Une vie toute de amour et de piété vaut mieux qu'une vie toute d'éclat et de gloire, aussi la famille de Mme Septime Fortier se rappellera toujours la vieille aïeule et suivra son exemple. Tous ceux qui l'ont connue chériront sa mémoire et en ce jour de deuil lui envoient un affectueux adieu. A. F.

Facture impayée. La fonderie Johnson de la Nouvelle-Orléans a fait des réparations au vapeur Iris durant les mois de septembre et d'octobre, et comme la facture n'a pas été payée elle a demandé à la cour de district des Etats-Unis de la prescrire.

La cour a donné au marshal fédéral l'ordre de saisir le navire.

SIGNORINA VERERA,

"The Italian Nightingale", à l'Orpheum, demain soir.

SIGNORINA VERERA,

"The Italian Nightingale", à l'Orpheum, demain soir.

SIGNORINA VERERA,

"The Italian Nightingale", à l'Orpheum, demain soir.

SIGNORINA VERERA,

"The Italian Nightingale", à l'Orpheum, demain soir.

SIGNORINA VERERA,

"The Italian Nightingale", à l'Orpheum, demain soir.

SIGNORINA VERERA,

"The Italian Nightingale", à l'Orpheum, demain soir.

les abîmes de la folie. Elle avait une tête solide, une raison pratique. Près d'elle, il se sentait reconforté. Elle n'était ni mystique ni rêveuse. Elle savait le soutenir, lui rendre sa liberté d'esprit, dissiper le vertige des frayeurs dont il était assiégé. C'était un démon de perversité peut-être, mais un démon très moderne, jeune, gracieux, railleur et charmant. Il gravit les quelques marches qui précédaient les vestibule et frappa à la porte. Elle s'ouvrit. Ce n'était pas Angèle qui recevait ce visiteur tardif. C'était une soubrette d'une trentaine d'années, au visage avenant, aux yeux vifs. Le comte la connaissait. Elle avait le respect des millions et se montrait pleine d'attentions pour lui. — Ah! vous êtes là, Paulette! dit-il, surpris. — Monsieur le comte me croyait à Paris? — Sans doute. — Madame m'a amenée avec elle. Au dernier moment, elle s'est dit qu'elle mourrait de peur d'être au coin de la porte. — Bon, mais comment avez-vous pu vous cacher là-dedans? — Que monsieur le comte ne s'aperçoive pas. J'ai trouvé une passerelle, un divan et tout ce

qu'il me faut. Monsieur le comte peut être tranquille... Rien ne nous manque. — Angèle?... — Monsieur le comte est attendu. Je monte à mon étage... Je tombe de sommeil. — Dites-moi... Lucien ne vous a pas oubliées?... — Services comme des princesse. — Bien. Bonsoir, Paulette. — Bonne nuit, monsieur le comte. La soubrette s'éclipsa. Le comte secoua ses idées sombres. Cette jeunesse le ranimait. Il éprouvait auprès d'elle un peu de la sensation qu'on éprouve au sortir d'une cérémonie funèbre lorsqu'on rentre dans le mouvement des rues, parmi les vivants, sous un rayon de soleil. Cette Paulette et sa maîtresse lui insinuaient par ainsi dire de leur sang pur et vigoureux, avec une partie de leur insouciance et de leur belle humeur. Il pensa: — Si Louise eût été au château et qu'elle eût pu les surprendre, quelle colère! Il se félicitait de l'avoir laissée à Paris, de quelque utilité qu'elle eût pu être pour lui à Fontaine-aux-Bois qu'elle connaissait mieux que personne, pour y avoir si longtemps vécu près de la duchesse. Pourtant il n'attendait qu'une

importance à sa liaison avec elle. Qu'était-elle à ses yeux? Une météore, une subalterne à sa discrétion et dont il avait généreusement payé les services. Que lui devait-il de plus? Il entra dans la chambre d'Angèle. Elle ne fit pas un mouvement à son approche. Moiblement étendue sous un canapé, dans une de ces toilettes de nuit qui sont destinées à faire valoir tous les avantages d'une jolie femme et à éveiller les désirs de ses cœurs les plus blasés, elle dit seulement: — C'est vous, mon ami! — J'arrive un peu tard... Vous m'attendiez?... — Avec une patience angélique. On est d'ailleurs parfaitement bien ici. — Vous trouvez? — C'est frais, parfumé par les soins de la nature elle-même, poétique comme l'amour jeune et enthousiaste, délicieusement solitaire... — Vous vous y plairiez? — Beaucoup, mais pas longtemps. Je ne vous cache pas qu'un bout de quarante-huit heures, je pense qu'on m'y trouverait morte d'ennui. Elle parlait d'un ton à demi sérieux, à demi railleur, et demeurait en même temps comme elle savait sourire, en montrant les plus belles dents du monde entre des lèvres apprêtées

comme la plus savoureuse des grenades. Elle reprit: — Savez-vous à quoi j'ai occupé mes loisirs après dîner? — Non. — J'ai commis une grave infraction à vos ordres... Il protesta. — Oh! à mes ordres?... — A vos instructions, si vous voulez... — Comment? — Vous m'avez recommandé de ne pas sortir... — Par pudeur... — Pourquoi? Pour ma réputation?... La pauvre n'a plus rien à perdre. Pour la vôtre? N'êtes-vous pas le maître de vos actions?... Quelqu'un a-t-il droit de vous critiquer, à moins de sérieux manquement aux règles de votre monde? Est-ce un crime pour vous de marcher dans un pavillon mystérieux une malheureuse femme que vous n'aimez pas assez pour imiter le grand roi et, nouvelle La Vallière, la présenter à vos courtisanes!... — Alors?... — Attendez... J'ai pensé que je pouvais prendre l'air un instant, d'autant mieux que la nuit tombait et qu'à l'aide d'une petite lampe grise comme elle, rien ne m'était plus facile que de me rendre à peu près invisible. Je me suis glissée hors de ma prison et par des allées au milieu desquelles je risquais de m'égarer, je

sois arrivée en vue de notre royal château. Tous mes compliments... C'est superbe... Entre nous, c'est même assez grandiose que Bonnes qui pourtant à ses charmes... Je voudrais être la reine de ce domaine. — Vous l'êtes... — Oh! si peu... — Je vous jure... — Ne dites donc pas de bêtises!... Je n'ai pas tant de prétentions, du reste... Je suis revenue je ne sais par quel chemin. Ce parc est un labyrinthe où on a peine à se reconnaître. Je suis arrivée pourtant. Je ne devrais pas vous le dire... J'avais une envie... comme les femmes dans une position intéressante... Laquelle?... — J'aurais voulu connaître l'endroit où le jeune duc est tombé. C'est loin d'ici! Le comte trouva le sommeil. Cette évocation d'un mauvais souvenir le blessait. — Singulière idée! dit-il d'un ton sec. Pais il refoula son mécontentement. Cette fille si exécutante, si rigoureuse, si pleine de séductions, le dominait. Elle était devenue pour lui la bonne fée qui endormait pour un instant les mille soucis dont il était persécuté. Sans paraître remarquer son trouble, elle ouvrit une fenêtre et s'accouda au balconnet de bois qui se trouvait devant elle.

— Malheureusement, dit-elle, en esquissant son idée, je n'avais pas de guide et je n'ai rien pu voir. La nuit était d'une admirable sérénité. Pas de nuages; des myriades d'étoiles dans le ciel. Angèle reprit doucement en appelant le comte auprès d'elle: — Est-ce vrai comme on l'a dit, que la nuit du meurtre, le duc avait une maîtresse dans ce pavillon. — Oui. — Jeune? — Jeune et belle. — Qu'est-elle devenue? — Vous ne le savez pas? — Non. — Elle est mariée. — Déjà! Le comte observa amèrement: — La fidélité des femmes n'est pas plus assurée aux morts qu'aux vivants. Angèle n'eut pas l'air d'entendre et continua: — Vous dites mariée?... — Oui. — Riche?... — Au delà de ce qu'elle pouvait espérer. — Elle demeure à Paris? — Dans le plus beau quartier, aux Champs-Élysées. — Elle s'appelle?... — La baronne de Brestand. — Connaissez pas. A fait, je ne sais pas pourquoi je vous pose un tas de questions qui doivent vous fatiguer...

— Mais non... — Sait-on jamais!... D'ailleurs ces choses-là n'ont pas grand intérêt pour moi-même... Parlons de vous... — Que voulez-vous que je vous dise... — Etes-vous plus tranquille? — A quel sujet?... — La santé de votre amie vous donne-t-elle moins d'inquiétude? Le comte éprouva un frisson. Ne pouvait-on lui parler de rien sans envahir une des blessures de son âme, sans remuer en lui quelque honte ou quelque douleur?... Il répondit: La suite à dimanche prochain. Les Japonais en Corée. Che Fou, 1er décembre. (Retard dans la transmission) — Des avis privés parvenus aujourd'hui de Corée tendent à confirmer les récents rapports de Pékin annonçant que l'empereur de Corée avait été forcé à la pointe des baïonnettes de signer le traité avec le Japon. Le sceau de l'empereur a été apposé par les Japonais qui ont profité de l'état de panique qui régnait à ce moment dans le palais. Plusieurs fonctionnaires coréens se sont suicidés. Le palais est maintenant gardé par une forte garnison japonaise, sous fatigue...